

# Lutte de classe

## Le syndicalisme ouvrier doit-il être révolutionnaire ou procapitaliste ?

Je ne sais pas si ce sont les partis politiques qui ont « *mis en coupe* » le syndicalisme français ou si ce ne serait pas plutôt l'idéologie bourgeoise qui ayant pénétré les partis ouvriers pour les détruire de l'intérieur, n'avait pas par la même occasion détruit l'indépendance de classe du syndicat (au singulier, puisqu'il n'en existait qu'un à l'époque de la Charte d'Amiens) par rapport à l'Etat, donc au capitalisme, en l'émancipant du socialisme, ce qui au passage devait favoriser plus tard l'emprise du stalinisme sur la CGT.

Une fois la CGT amputée du socialisme, la voie était libre pour le stalinisme, passé ensuite au réformisme, une autre forme de subordination au capital pour être bref, ne devait être qu'une formalité, à ceci près que de tous temps des syndicalistes sont restés fidèles au socialisme et à l'objectif du combat du mouvement ouvrier contre le capital, rendant la vie un peu plus compliquée à la bureaucratie syndicale pourrie en temps de crise.

Lorsque les contradictions du capitalisme s'exacerbent, cela se répercute sur l'ensemble des rapports de la société et les syndicats n'y coupent pas, pas plus que tous les partis qui sont en permanence tirillés entre la voie réformiste et la voie révolutionnaire, entre la soumission au capital, le plus souvent sans combat, et le combat contre le capital qui doit se radicaliser pour se rapprocher de son objectif, s'il ne veut pas sombrer à son tour...

Traduit en terme pratique, cela signifie engager le combat en posant la question de l'expropriation des capitalistes, de la nécessité de prendre la direction de la production et des échanges, de réorganiser, de planifier la production en fonction des besoins de l'immense masse de la population, afin de pouvoir satisfaire l'ensemble de ses revendications sociales, au détriment des capitalistes ravalés au rang de simple salarié.

Les déclarations des militants qui se proclament anticapitalistes ne nous intéressent pas, je ne dis pas cela pour Jacques Dominique, je parle en général. Ce qui nous intéresse par contre, c'est de savoir si les militants sont prêts oui ou non à saisir l'occasion de la crise actuelle du capitalisme pour engager le combat dans l'objectif de son abolition, ce qui signifie développer la propagande en direction des masses dans cette perspective, de leur expliquer simplement mais en détail en quoi consiste réellement le capitalisme, sur quels rapports sociaux il repose et par quels rapports sociaux on entend le remplacer, etc. L'émancipation du capital, qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que cela implique au niveau des rapports entre les classes ? Etc.

Ce n'est certainement pas en combattant pour empêcher la fermeture d'une classe par exemple et en déclarant à huis clos que ce combat se situe dans la perspective de l'abolition du capitalisme qu'on avancera d'un millimètre. Cela explique en revanche très bien pourquoi on n'a jamais avancé en 64 ans. Au combat quotidien pour les revendications immédiates, il faut simultanément ou parallèlement mener un combat permanent contre le capitalisme, tâche qu'aucun syndicat n'a entreprise depuis 1945. Temps qu'on ne sera pas capable ou qu'on refusera de faire la distinction entre ces deux combats, qu'on ne comprendra pas qu'ils sont complémentaires et aussi indispensables l'un que l'autre pour aider la conscience des masses à progresser et à se détacher du capitalisme, le mouvement ouvrier sera condamné à piétiner.

Si on en reste aux revendications alimentaires, alors nous ne nous en sortons pas, car Thibault sait faire aussi dans l'alimentaire quand il y est contraint par la pression de la base ou des masses, par contre, rompre avec le capital et engager un combat à mort pour l'abattre, c'est quelque chose qu'il pourra à la limite envisager, mais qu'il ne réalisera jamais, parce qu'il ne pourra jamais se défaire de l'idéologie qui l'a forgé, et sans laquelle il n'existerait pas ou plus tout simplement. Si une opposition décide de se structurer au sein de la CGT, il faut qu'elle se donne un support théorique pour rassembler l'ensemble des militants. Pourquoi est-ce déterminant ? Parce que c'est par l'intermédiaire de la théorie qu'on se fixe un objectif et que l'on peut ensuite se doter d'un plan de bataille pour s'en rapprocher, sans objectif clairement défini, évidemment pas de combat au-delà du quotidien, de l'alimentaire, cela revient à rendre impossible tout combat pour changer les bases économiques de la société, à capituler devant le capitalisme.

Il ne suffit pas de déclarer que l'on est favorable à l'abolition du capitalisme pour mener un combat efficace contre le capital, comme il ne suffit pas de dire que l'on combat dans la perspective du socialisme, alors qu'en réalité notre combat ne dépasse pas le stade du trade-unionisme. Nos ennemis savent très bien s'y prendre pour conditionner les masses, ils disposent de moyens de propagande importants pour entretenir leur idéologie dans la tête des travailleurs, ils passent leur temps à vanter les mérites des capitalistes et des banquiers, et de notre côté, non seulement nous sommes divisés, mais en plus nous ne sommes même pas foutus de nous raccrocher à une théorie, ce qui expliquerait pourquoi nous ne parvenons pas à nous organiser et à avancer comme je le suggérais précédemment.

Regardez, les communistes et les anarchistes poursuivent le même but, mais qu'est-ce qui pêche dans l'anarchisme, la théorie ou plutôt l'absence de théorie qui se traduit par l'emprise de l'idéologie bourgeoise sur leurs dirigeants. Sur le plan syndical ou politique, on s'aperçoit que l'absence de théorie se traduit infailliblement par une adaptation au capitalisme, on pourrait dire qu'il en va ainsi dans la vie tout court de chaque travailleur qui n'a pas développé une conscience politique de classe, c'est inévitable.

On peut très bien concevoir de ne pas pouvoir répondre à la question : qu'est-ce que tu penses de ceci ou cela, y compris ou surtout sur le plan politique, mais notre comportement nous trahit en traduisant quotidiennement les rapports que nous entretenons avec le capitalisme : soumission ou adaptation, rejet ou combat, on peut très bien avoir la tête vide, mais il n'en demeure pas moins que nos actes ont un contenu social. En poussant plus loin, on pourrait dire que puisqu'on les reproduit quotidiennement ou régulièrement, il est possible de les théoriser, de définir à quelle interprétation du monde ils correspondent, d'en préciser la nature sociale.

Le combat à la fois pour nos revendications immédiates ou transitoires doit être absolument relayé par notre combat pour abattre le capitalisme, afin de préparer les masses à cette échéance, à les aider à s'en saisir, à l'avoir toujours en tête, ce qui n'est évidemment pas le cas aujourd'hui. Tout syndicaliste qui refuse de mener ce combat est en réalité un réformiste petit bourgeois qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez et qui se complaît dans le régime capitaliste. Vous pouvez retourner ma démonstration dans tous les sens, vous arriverez toujours à la même conclusion si vous êtes honnête sur le plan intellectuel.

Il va de soi et c'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas précisé, que seule la voie révolutionnaire, la mobilisation révolutionnaire des masses permettra d'aboutir à l'abolition du capitalisme, cet argument doit donc figurer à l'ordre du jour du combat spécifique que nous livrons dans cette perspective.

Je m'excuse de ne pas avoir été plus clair plus tôt sur cette question, mais j'avance également à mon rythme. Quel dommage seulement que je ne sois pas plus jeune !